

Alusuisse-Chippis : la cité venue d'hier

Autor(en): **Curtat, Robert**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat**

Band (Jahr): **68 (1996)**

Heft 1

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-129417>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

ALUSUISSE - CHIPPIS : LA CITÉ VENUE D'HIER

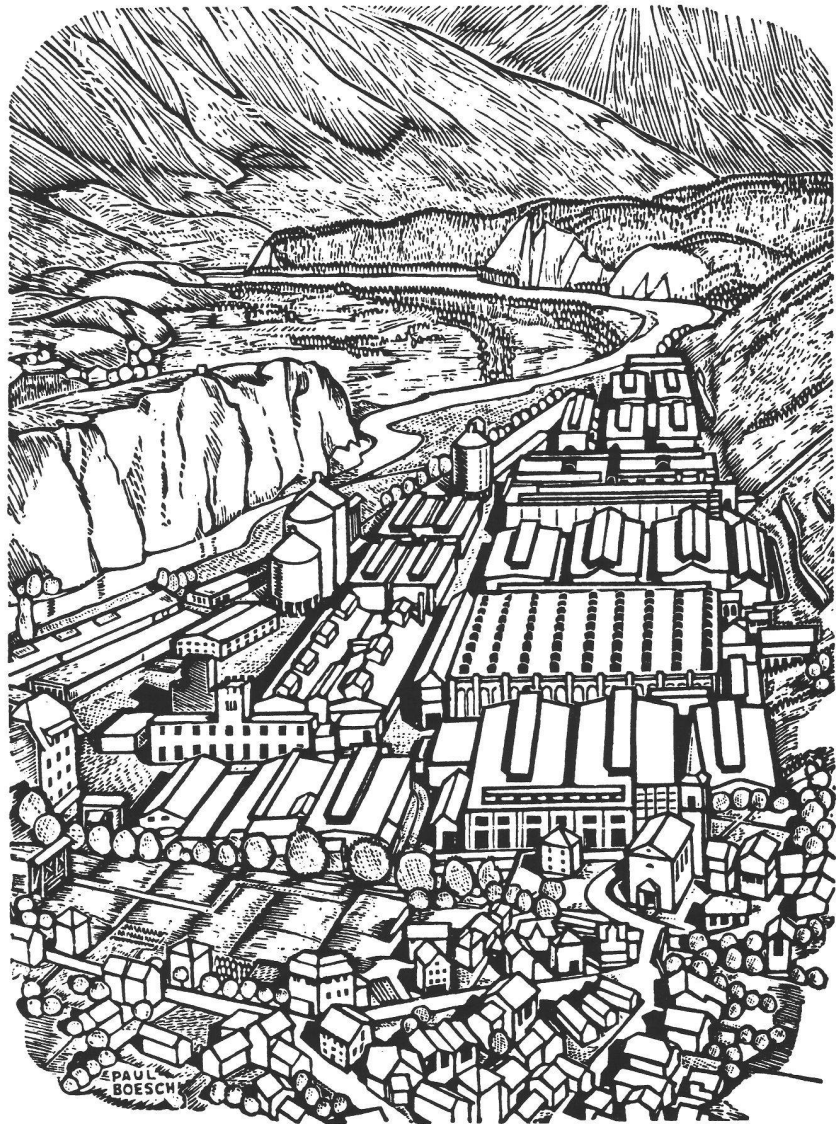
Au fond, les usines encaissées dans une vallée taillée profondément par le Rhône. Au-dessus, comme suspendu sur la crête du talus, le couvent de Géronde. Dans ce décor qui nous arrive, intouché, des années cinq et suivantes de ce siècle, la permanence de l'utilité de la cité Alusuisse s'efface doucement. Sans doute, près de la loge du portier, les trois maisons à deux logements contigus, servent toujours en priorité aux familles dont le chef a des fonctions de sécurité à l'intérieur de l'usine. Sans doute, étagées le long du Rhône, les cosques villas de direction, les villas jumelles des cadres, les maisons des contremaîtres gardent leur valeur immobilière. Mais au-delà, l'alignement des maisons ouvrières réparties derrière le foyer et même la maison du pont ne sont plus guère habitées, signe patent du déclin de leur fonction même si, formellement, elles peuvent encore accueillir des locataires qui se satisfont des anciennes typologies.

L'almanach du Valais, édition 1908, n'a pas de mots assez forts pour décrire Chippis comme un nouvel



Eldorado né de la ruée vers... l'aluminium. Pour son rédacteur qui succombe encore aux formes dites «en miroir» où la négation renforce l'affirmation: «Il n'est certainement aucun de nos lecteurs qui n'ait entendu parler, ces derniers temps, de la transformation presque magique du petit village de Chippis, transformation due aux installations d'une fabrique d'aluminium dont l'importance et la

grandeur dépasseront de beaucoup toute autre fabrique similaire en Suisse. Ici encore, c'est par milliers que la force hydraulique doit être comptée. Les bâtiments construits jusqu'à ce jour atteignent et dépassent même la somme de deux millions.» Ce dernier chiffre prenait d'autant plus de force que les lecteurs pouvaient le comparer au prix du pain qu'ils achetaient chaque jour: 25 centimes le kilo!



Ce dessin original, de Paul Boesch, témoigne de l'emprise industrielle dans le triangle formé par le Rhône, la montagne et la Navizence. A gauche, une maison d'ouvrier dans son état actuel. (photo Bureau Curtat)

UN QUARTIER SURGIT

Dans ce contexte de progrès bienvenu, on va assister, entre 1900 et 1910, à une explosion démographique spectaculaire. Chippis triple largement sa population qui passe de 282 à 887 habitants tandis que Sierre, sa voisine, croît de 1833 à 3076 personnes. La progression forte du village et de ses occupants s'appuie sur une série de constructions mais aussi sur des équipements indispensables à une ville neuve comme des débits de boisson. Début janvier 1907, sept tenanciers sont venus s'inscrire. A cinquante francs la concession, le boursier communal se frotte les mains.

Moins anecdotique, un nouveau quartier, situé au nord du vieux village, naît et se développe à partir de 1909. Construite avec l'aide de l'industrie, l'école édifiée en 1908-1909 constitue le premier jalon d'une série de bâtiments publics ou semi-publics. L'ensemble s'inscrit dans un plan orthogonal déterminé par la route Sierre-Chippis. Un nouveau pont routier sur le Rhône, la poste située à l'angle entre la route et le chemin qui conduit à l'usine, le foyer sous Géronde, les anciens abattoirs, sont autant d'équipements collectifs auxquels les industriels ont donné la main de façon ou d'autre. La chronique nous indique qu'ils s'en trouvèrent mal récompensés lorsque le conseil communal mit, en 1909, l'école à disposition d'organisations syndicales «pour des assemblées dans lesquelles on excitait les ouvriers contre la société».

Cet ensemble de bâtiments utiles à



la communauté allait être parachevé en 1919 par la construction du foyer conçu comme le couronnement du complexe industriel. Les architectes Müller et Freytag de Thalwil (ZH) réalisèrent ce projet de *Wohlfartshaus* en accord avec les intentions du maître de l'ouvrage qui entendait offrir à son personnel confronté à un pénible travail quotidien une zone de délasserment avec des salles bien dimensionnées et bien conçues dans le style de l'époque. Les deux statues de pierre qui précèdent l'entrée du foyer dans le jardin de façade disent assez bien l'esprit de cette réalisation placée sous le signe du travail et de la famille. Bien que tous les réalisateurs de ce foyer, y compris le jardinier chargé de l'aménagement extérieur, soient venus de Suisse alémanique, son intégration dans le paysage avec la couverture en grandes dalles d'ardoise est assez réussie.

JUSQU'EN 1940

Actif dans l'équipement collectif, l'industriel l'est aussi dans la mise à disposition de logements pour ses

ouvriers, son directeur, ses contremaîtres. La colonie d'habitation qu'il érige à partir de 1911 se situe essentiellement sur le territoire de la commune de Sierre, sous la colline de Géronde et sur la rive droite du Rhône. A l'exception de trois maisons à deux appartements qui se situent à proximité de la porte de l'usine et de deux autres maisons de même type, qui seront construites vers 1939 le long de la rive gauche du Rhône, l'essentiel de ce quartier neuf se situe sur le territoire de Sierre, en fait, de l'autre côté du fleuve. L'ensemble disparate était largement engagé entre 1911 et 1915, avec trois maisons de contremaîtres érigées sur la rive du Rhône et, plus en retrait, cinq maisons ouvrières à trois étages sous combles qui composent aujourd'hui plus de la moitié d'un parc immobilier de 88 appartements. 1919 sera l'année de construction du foyer et du bâtiment de l'étalonnage qui servit d'auberge de jeunesse. Suit l'érection, au bord du Rhône, de la villa du directeur (1915), puis celle d'autres villas également étagées au fil du Rhône et qui traduisent, par le nombre des entrées, la position hiérarchique de leurs occupants avec des différences architecturalement marquées entre le directeur, ses adjoints cadres et les contremaîtres.

En 1927, la société construit l'importante maison du pont, trois étages et combles, qui accueillera quelque temps, au rez-de-chaussée, les cours des apprentis. Au fil des demandes et jusqu'en 1940, elle construira encore quelques villas destinées à loger un personnel d'enca-

Ci-dessus, élévation sud des maisons d'ouvriers n°s 1 et 3 (archives Alusuisse). Ci-contre, Le Foyer, une construction symbolique pour le repos de l'ouvrier (photo Bureau Curtat).





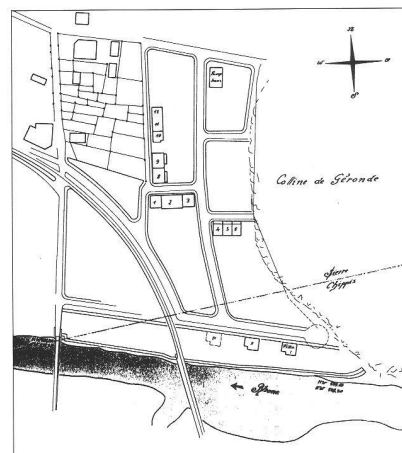
drement, longtemps alémanique, qui se sentira à l'aise dans une architecture également d'inspiration alémanique.

Le quartier d'habitation Sous-Géronde offre une bonne illustration du développement industriel du Valais engagé au début de ce siècle dans ces conditions bien particulières (voir encadré) et soutenu par un encadrement «d'importation». La main-d'œuvre non spécialisée recrutée dans les villages alentours rejoignait l'usine par des «navettes»

Ci-dessous: Groupe des maisons à l'entrée de l'usine, une construction très significative de l'architecture des années vingt à trente. En haut, la villa réservée à Monsieur le directeur (photo Bureau Curtat)

d'autocars, largement remplacées aujourd'hui par la noria des voitures particulières. C'est que, demeurant paysan, l'ouvrier de Chippis continue à cultiver sa terre avant d'aller à l'usine ou dès qu'il en revient. Ce n'est pas pour lui qu'on a construit les maisons ouvrières mais, essentiellement, pour quelques spécialistes «importés». Face aux milliers de travailleurs que l'usine de Chippis a comptés – et au millier qu'elle compte encore – l'offre d'une cinquantaine de logements ouvriers, d'ailleurs inégalement occupés, ne s'explique que par les navettes des ouvriers-paysans qui n'eurent jamais l'envie de quitter leurs racines.

Robert Curtat



Ce plan est particulièrement intéressant, dans la mesure où il nous révèle l'organisation de la cité Alusuisse aux alentours de la Première Guerre mondiale. A l'époque, le foyer et la villa du directeur ne sont pas encore construits. En revanche, la direction de ce qui est encore l'AIAG a privilégié les maisons pour les ouvriers et les premières villas de contremaîtres sur la rive nord du Rhône (document Alusuisse)

Sources

Chippis à travers les âges, Michel-André Zufferey, instituteur, 1972, Edition à compte d'auteur par l'Imprimerie centrale de Sierre.
Chippis-Electrolyse pour un jeune métal, par Gaëtan Cassina, Collection «Patrimoine industriel de la Suisse»
Les tramways lausannois -1895-1945, Plaquette du cinquantième imprimée par l'Imprimerie Centrale, Lausanne
Encyclopédie vaudoise, Tome 3 – Les artisans de la prospérité
 [Reproduction des plans et dessins avec l'autorisation d'Alusuisse]

